



**RAPPORT D'ACTIVITES 2014**

**du**

**MOJOCA**

**Movimiento de Jóvenes de la Calle**

**Mouvement des Jeunes de la Rue**

**à**

**Guatemala Ciudad**

**Avril 2015**



# Mouvement des jeunes de la rue MOJOCA

## Rapport d'activités 2014

### **1. Les jeunes de la rue au Guatemala**

Au Guatemala, le nombre de jeunes des rues a considérablement augmenté depuis le génocide des années 80. Cette véritable guerre contre les pauvres a poussé un million d'indigènes et de paysans métis à chercher refuge dans les villes, en particulier dans la capitale. Ils ont construit les dizaines de bidonvilles qui entourent la ville d'une ceinture de misère.

La misère provoquée plus récemment par l'économie néo-libérale a encore accentué l'exode rural et la construction de nouveaux bidonvilles. *Pour échapper à ces lieux de violence et d'abrutissement, des centaines de filles et de garçons choisissent de vivre dans la rue.* Il y a au moins 5.000 jeunes dans les rues, concentrés essentiellement dans les rues de la capitale, Guatemala Ciudad. *Leurs droits les plus élémentaires sont systématiquement violés:* droit à la vie et au respect de leur dignité. Violés aussi leurs droits à l'alimentation, à la santé, à l'éducation et à la formation, au travail et à la participation politique.

*Ce sont les filles qui vivent les pires conditions de violence et d'exploitation.* Victimes de viols et de grossesses non désirées, de maladies sexuellement transmissibles et du sida, elles doivent élever leurs enfants dans des conditions extrêmement difficiles. Aussi, le MOJOCA leur accorde-t-il une place de choix dans ses programmes.

Il est important de souligner la **fragilité du travail dans la rue** : là, rien ne se gagne une fois pour toutes, tout doit se conquérir jour après jour. Il suffit d'une descente de police ou de l'influence d'une secte religieuse pour ruiner des mois d'efforts. Et que dire des ravages des escadrons de la mort, des assassinats, des viols, des séjours en prison, tout est à recommencer !

L'appel de la drogue (impossible de survivre dans la rue sans drogue), le manque de confiance en soi, des relations difficiles avec les autres, le manque de moyens pour louer un petit logement ou nourrir ses enfants, .... peuvent mener des jeunes qui avaient quitté la rue depuis des mois à y retourner, voire à se laisser entraîner dans des bandes violentes (les « maras »).

Un des problèmes majeurs est de trouver du travail pour ces jeunes. Le MOJOCA va à leur rencontre, les accueille, les soutient par des bourses d'études et au logement, leur donne le goût d'une vie sans drogues, d'une vie d'amitié et de solidarité .... Mais ces jeunes sont confrontés à une stigmatisation féroce due à leurs origines et à un marché du travail en crise profonde. Aussi **le programme 2014-2018 « Promouvoir une économie solidaire pour contribuer à une société solidaire » se concentre-t-il sur le travail.**

## 2. Le MOJOCA – bref historique

C'est en 1993 que Gérard Lutte, un belge originaire de Genappe, a réalisé une enquête et recueilli les récits de vie de 59 filles et garçons des rues. La plupart d'entre eux avaient quitté les institutions où ils avaient été placés. Ils ne supportaient plus d'être soumis aux règles des adultes, de ne pouvoir décider eux-mêmes de leur sort et, pour certains, d'être maltraités et séparés de leurs enfants.

Le rêve de créer autre chose avec eux se développa lentement. En tissant des liens d'amitié avec ces filles et ces garçons, en écoutant leurs aspirations, en les aidant à réaliser leurs projets: études, travail, location d'une petite maison, ...

*Jusqu'à la fin de 1998, le travail se déroulait **exclusivement dans la rue**.* Mais la nécessité d'un lieu se faisait sentir et, grâce au soutien des réseaux d'amitié (voir p.) et de l'Union Européenne, ce fut d'abord *l'acquisition du centre éducatif* où se situent l'école du Mouvement, les ateliers de formation professionnelle, les lieux de réunions et de formation.

Plus récemment, en 2006, le Mouvement a pu acquérir la « *Casa ocho de marzo* » pour les jeunes mamans et leurs enfants et louer une autre maison pour les garçons (*la casa de los amigos*) qui veulent vivre loin de la violence de la rue.

Un nouveau groupe « *Generación del cambio* » a vu le jour en 2010. Il est constitué des jeunes adolescent(e)s, filles et fils des jeunes rencontrés dans la rue au début de l'histoire du Mouvement et maintenant sortis de la rue. Ces jeunes ne connaîtront pas la vie dans la rue. Mieux : ils s'engagent comme acteurs de changement .

A noter aussi : des avancées importantes sur le chemin de l'autogestion. Avec des prises de responsabilités de plus en plus conséquentes des jeunes dans les différents organes de décision.

Aujourd'hui, **le principal défi est de trouver du travail pour ces jeunes**. En 2012, une vingtaine de projets de micro-entreprises ont été lancés. Malgré du micro-crédit et un accompagnement, il y a très peu de réussites. Aussi, en 2013, le Mouvement a développé des « *Talleres solidarios* » et a ouvert une pizzeria « *Sabores del mundo* » qui produit et vend aussi des gaufres belges ! Un démarrage prometteur qui s'est confirmé par l'activité de 2014.

A noter aussi en 2014 une *évolution du public* « jeunes des rues » : moins d'adolescents et davantage de jeunes adultes. Une tendance qui se confirme au fil des années. Elle est due pour une bonne part, à la force de séduction des « maras ». Une évolution qui appelle à une adaptation du Mojoca à ce nouveau contexte.

Sans surprise hélas, les *violences de la police* à l'égard des jeunes se sont poursuivies et ont culminé lors d'une expulsion particulièrement violente et la destruction d'un squatt occupé de longue date ...

On lira plus loin en détails, à travers les activités multiples, le formidable développement du Mouvement en moins de 20 ans.

Dorénavant, le Mojoca est connu et apprécié par nombre de personnes et associations au Guatemala et dans plusieurs pays. Il est soutenu non seulement financièrement mais aussi sur le plan administratif et éducatif ou encore par des volontaires qui y travaillent six mois ou une année entière.

### **3. Mission, Vision et Principes**

#### **Notre vision :**

Les filles et les garçons des rues ont l'intelligence, les capacités et les valeurs nécessaires pour devenir responsables de leur vie, pour s'insérer dans la société comme citoyens, pour diriger leur Mouvement et contribuer à construire une société plus juste.

#### **Notre mission :**

Assurer une formation d'acteurs à ces jeunes. Acteurs de leur lutte pour dépasser les rejets, les discriminations et la marginalisation. Pour qu'ils arrivent à obtenir le respect de leurs droits.

#### **Nos objectifs :**

1. Former et organiser les jeunes pour qu'ils s'insèrent dans la société (travail, engagement, logement, solidarité, ....)
2. Renforcer l'efficacité de l'organisation, former des leaders capables d'assumer le processus éducatif du MOJOCA et leur participation au changement social
3. Communiquer et faire alliance avec d'autres organisations au plan national et international pour améliorer le processus de formation et de transformation.

#### **Nos principes :**

1. Le respect de la dignité de chaque être humain, de la liberté et de l'autonomie de chaque jeune de la rue. Nous ne voulons rien imposer à qui que ce soit.
2. L'autogestion : les filles et les garçons sont les dirigeants de leur Mouvement.
3. La parité entre les genres et la lutte contre la violence du machisme. Nous sommes persuadés que les filles de la rue qui refusent le pouvoir de l'argent et celui des hommes sur les femmes peuvent donner un plus significatif et indispensable à la construction d'une société plus respectueuse de la vie et de la dignité de chaque personne
4. Une attention particulière aux petits enfants. Si nous parvenons à leur offrir de la tendresse, une instruction de qualité, une vie sans violence, nous pourrions rompre le cercle vicieux de la vie de la rue.
5. L'éducation et la formation sont des moyens indispensables pour la libération des exclus.
6. Nous faisons partie du mouvement populaire guatémaltèque et international pour la construction d'une société plus juste.
7. Nous refusons l'assistentialisme et les aumônes qui humilient. Rien n'est donné, tout se gagne par l'engagement.
8. Notre méthode se fonde sur l'amitié libératrice.

#### **L'amitié libératrice, fondement du Mojoca**

L'amitié est la forme la plus noble, le modèle idéal pour les relations entre les personnes et entre les peuples parce qu'elle suppose le respect de chaque personne, de sa liberté, de ses rêves, de l'égalité. Elle suppose aussi le soutien, le partage, l'attention aux personnes les plus pauvres et le refus de la violence.

L'amitié libératrice doit imprégner tous les aspects de la vie du Mojoca. Les règles de conduite, les méthodes éducatives, l'aide psychologique et médicale, la spiritualité, tout doit être au service de la libération et non de la soumission ou de la dépendance des personnes.

D'où le titre de la vidéo qui présente les activités du Mojoca : « *L'éducation est amitié et liberté* ».

## 4. Les secteurs d'activités en 2014

**Contexte** : les répercussions de la crise économique ont atteint le Guatemala comme tous les pays du sous-continent. Ce sont surtout les groupes de populations pauvres qui en ont subi les conséquences. Dès lors, l'objectif principal du programme 2014-2018 est le **travail « base de chaque collectif, conçu comme processus éducatif global et source de revenus »**. De manière à favoriser une insertion citoyenne des jeunes dans la société.

Une société guatémaltèque profondément marquée par l'échec total du projet de réforme fiscale. En positif, on soulignera que les mouvements populaires et surtout paysans ont mené, en 2014, des actions plus collectives et remporté quelques succès (comme l'abrogation de la « loi Monsanto »). L'approche de la fin du mandat du général Perez Molina a aussi été marquée par des mobilisations syndicales. Néanmoins on ne voit pas poindre une opposition capable d'inverser la logique oligarchique en place.

La pauvreté reste massive : le salaire minimum (environ 250 euros) est très insuffisant pour couvrir les besoins vitaux de base (évalués entre 350 et 500 euros). Et c'est la misère pour toutes celles et tous ceux qui n'ont pas de salaire (dont les jeunes de la rue).

**C'est donc dans un climat particulièrement difficile** que les différents secteurs du Mojoca continuent à se développer.

**Rapide inventaire** (pour une description plus complète et détaillée des objectifs et résultats de chaque programme, nous tenons à disposition le rapport complet « Informe narrativo 2014 ») :

**4.1. Travail dans la rue** : le contact est établi avec une bonne centaine de jeunes qui vivent dans la rue et dont une bonne moitié participe aux activités d'initiation, aux assemblées du mouvement et aux luttes et manifestations. Des activités de production (recyclage) sont organisées avec eux. L'hygiène des lieux de nuit s'est sensiblement améliorée et 40 jeunes ont participé à des tests de dépistage-sida (un seul positif). 57 jeunes ont pu acquérir des papiers d'identité dont ils étaient dépourvus. Les ravages de la drogue restent un obstacle à un travail de qualité. Au total, 224 interventions-activités avec les différents groupes de rue. L'équipe préconise des collaborations plus étroites avec tous les services du Mojoca.

**4.2. Ecole de l'amitié** (école de base au Mojoca) : les nouvelles enseignantes issues de la JOC comprennent mieux les jeunes. Néanmoins elles doivent continuer à se former à la pédagogie de la libération. Il y a encore un pourcentage trop élevé de jeunes qui abandonnent en cours de route (sur 56, 19 seulement ont réussi). Un travail commun avec l'équipe de rue et la psychologue s'impose ainsi que des critères plus exigeants à l'inscription.

**4.3. Talleres solidarios (ateliers solidaires) et formation professionnelle** : en 2012, nous nous étions donné 3 ans pour donner la priorité à la création d'emplois pour ces jeunes. Autrement dit mettre l'accent sur la formation et l'acquisition d'une culture du travail par des jeunes qui en sont dépourvus. Autre défi : trouver des formateurs à la hauteur.

- **Cuisine** : 5 jeunes y travaillent avec professionnalisme. Il s'agit d'assurer un petit déjeuner et un repas de midi pour tous les participants aux activités de la matinée. Qualité des aliments et hygiène excellentes. Objectif : trouver des débouchés pour vendre à l'extérieur et tenir une comptabilité propre. Poursuivre le travail de formation

- **Boulangerie** : malgré les difficultés pour trouver un bon instructeur stable, 5 jeunes ont assuré une production appréciée dans les lieux où elle est vendue. Objectif : développer une vraie boulangerie-pâtisserie, multiplier les formations et le nombre de jeunes en apprentissage.

- **Couture** : l'atelier est spécialement destiné à des jeunes vivant encore dans la rue pour qu'ils retrouvent une bonne psychomotricité. Il y a peu de débouchés sur place, mais des ventes en Italie et en Belgique. Des 14 jeunes qui ont participé à cet atelier, 3 ont persévéré et acquis une bonne discipline de travail. Objectif : dénicher un instructeur qui amène à plus de régularité avec la collaboration de l'équipe de rue et la psychologue.

- **Pizzeria-Gaufreteria** : Activité intense et produits très appréciés (parmi les meilleures pizzas de la capitale !). Bonne intégration à la Maison du 8 mars. Deux pizzaiolas expérimentées et une dizaine de jeunes en apprentissage. Très forte production au moment des fêtes (Noël et Pâques). Bon chiffre d'affaires, mais pas encore de bénéfices. Objectif : développer encore les débouchés et former un gestionnaire « pro ».

4.4. **Maison du 8 mars** : 25 jeunes femmes, 10 petites filles et 14 petits garçons y ont séjourné et suivi la formation à une « vie autonome ». Elles ont toutes progressé. Forte participation au processus d'autogestion et à des manifestations. Plusieurs ont participé à la production des « talleres solidarios ». Il faut rechercher davantage l'autosuffisance par une participation plus grande à la vente et à la fabrication des pizzas et autres produits des ateliers.

4.5. **Maison des garçons** (casa de los amigos) : 28 jeunes sont passés par la maison. 12 mènent une vie indépendante et 16 sont retournés à la rue ! 18 ont participé activement à la gestion de la maison et aux activités du mouvement. Les résultats de la production sont insuffisants. Pour atteindre une meilleure stabilité, il faudra renforcer la coordination avec les équipes de rue, de l'école et la psychologue.

4.6. **Quetzalitas** : 46 jeunes femmes participent aux formations : éducation des enfants, éducation à la santé, soutien mutuel, formation socio-politique. La plupart d'entre elles vivent de travaux informels : ventes dans la rue, gardes d'enfants, travaux de maison, ... ce qui ne suffit pas pour nourrir des enfants ! D'où quelques vols et la prison pour l'une d'entre elles. Sur 23 réunions, 12 ont été consacrées à des questions de « santé mentale ».

4.7. **Nouvelle génération** : 6 jeunes hommes participent à ce groupe de soutien. Ils sont pères de famille et vendeurs dans la rue. Trois d'entre eux ont réussi l'école. Ils ont participé à des manifestations et à 20 réunions d'aide mutuelle.

4.8. **Mariposas** : 90 enfants qui vivent hors de la rue (fils et filles de Quetzalitas) participent régulièrement aux activités et sont parrainés et suivis par le Mouvement (soutien scolaire et bourses). Nombreuses consultations médicales. Il faudra multiplier les réunions avec les parents et veiller au bon usage des parrainages. Programme très réussi.

4.9. **Génération du changement** : 19 adolescent(e)s, filles ou fils de jeunes rencontrés dans la rue dans les années 90, participent à ce groupe et suivent des études secondaires ou supérieures (dans les écoles publiques) avec des résultats bons à très bons. Ils prestent aussi des activités de volontaires et participent aux assemblées. L'autogestion n'est pas évidente pour ces jeunes plongés dans les réalités de la culture adolescente (facebook, vidéos, copines, ...). Les 2 aînés sont de vrais leaders.

4.10. **Bourses d'études** : 67 jeunes reçoivent une bourse pour poursuivre des études tant au niveau primaire que secondaire et supérieur (dans des écoles publiques). 42 ont terminé l'année avec succès et le % d'abandons est heureusement en nette baisse. Objectif : trouver des volontaires pour aider les enfants en difficulté.

4.11. **Service de santé** : tous les jeunes reçoivent une éducation à la santé. On décompte près de 2.000 consultations. Le service assure un contrôle régulier de la qualité sanitaire des 3 maisons et des milliers de repas servis. A relever aussi 82 activités dans la rue, avec un soin tout particulier pour éviter les grossesses non désirées et 188 tests SIDA/VIH.

4.12. **Service psychologique** : 96 jeunes y ont eu recours soit en individuel soit en groupes. Le service travaille avec les différents collectifs. Appui à des mamans pour la garde de leurs enfants. Travail sur les assuétudes et les relations parfois difficiles entre « asesor et jeunes ». Objectif : encourager davantage de participation à la « Escuela para Padres ».

4.13. **Parrainages** : 84 petites filles et garçons (la plupart des Mariposas) bénéficient de parrainages. Parmi eux des enfants dont les mamans sont en prison. On s'assure du bon usage des parrainages et du respect du contrat.

4.14. **Service alimentation** : près de 5.000 repas ont été servis au long de l'année. 1.710 petits déjeuners et 1.832 repas de midi dans le centre éducatif et 1.000 dans les deux maisons le soir. L'hygiène dans les cuisines a été jugée excellente par des contrôleurs.

Nous tenons aussi à attirer l'attention sur plusieurs programmes qui visent à **renforcer l'organisation et la pérennité du Mouvement** : formation de leaders, formation du personnel et renforcement de l'autogestion

## Conclusion

Au-delà de ces avancées, difficultés et pistes d'amélioration, il faut se réjouir du fait que, en 2014, 40 personnes, soit 15 jeunes femmes, 8 jeunes hommes et 17 enfants ont commencé à vivre de façon indépendante dans la société dont 10 d'entre eux en sortant directement de la rue. La majorité avait fait quelques séjours dans la Maison du 8 mars ou dans celle des garçons et ce passage les a aidés à prendre la décision de sortir définitivement de la rue.

**Ce résultat est exceptionnel.** Mais il faut cependant noter que ces jeunes se sont réinsérés dans la pauvreté, la plupart du temps avec un travail au noir (informel) qui donne rarement les ressources suffisantes pour couvrir les besoins essentiels d'une famille.

Adresse au Guatemala :

**Asociación « Movimiento de Jóvenes de la Calle »**

13 calle, 2-41, Zona 1 Ciudad de Guatemala

téléphone: 502 22327425 email: [mojocalle@gmail.com](mailto:mojocalle@gmail.com)



## 5. Frais de fonctionnement 2014

(postes les plus significatifs)

Travail de rue	€ 36.700
Ecole de l'Amitié	€ 24.700
Talleres solidarios et formation professionnelle	€ 95.500
Maison du 8 mars	€ 33.600
Maison des Amis	€ 33.500
Quetzalitas	€ 5.400
Nouvelle génération	€ 1.200
Mariposas	€ 3.300
Service santé	€ 18.200
Service psychologique	€ 10.100
Renforcer l'autogestion	€ 4.200
Parrainages	€ 21.300
Bourses d'études	€ 37.600
Service alimentation	€ 18.600
Autres coûts	3.500
<b>Total Général</b> (toutes charges)	<b>€347.400</b>

## 6. Le Réseau d'amitié

En Fédération Wallonie-Bruxelles, le Réseau compte des groupes en Brabant wallon, à Liège, à Bruxelles et dans les provinces de Luxembourg et de Hainaut. Et des amis un peu partout...

Les personnes qui en font partie sollicitent le soutien de pouvoirs publics (communes, provinces, ...), d'organisations non gouvernementales, de fondations, d'entreprises, de groupements divers (écoles, paroisses, associations, ...).

Parmi les soutiens 2014: les provinces de Brabant wallon et de Luxembourg, la ville de Liège et des ONG. comme Entraide et Fraternité, Solidarité mondiale, Talitha Koum, Vie d'enfants, ... C'est une année de développement du Réseau et d'actions nettement plus nombreuses.

Le Réseau organise des activités de sensibilisation et d'éducation au développement dans des écoles, des soirées culturelles de solidarité, des repas solidaires, des marches, des ventes d'artisanat et des rencontres annuelles avec Gérard Lutte et des jeunes responsables du Mouvement.

Enfin des jeunes belges partent comme volontaires pour travailler au Mojoca 6 mois ou un an.

En 2012, **le Réseau s'est constitué en asbl** « MOJOCA-Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue ». Ce qui devrait permettre d'élargir encore la solidarité (par exemple pour des legs et autres dons réservés à des asbl)

L'appui financier du Réseau belge est de l'ordre des 100.000 euros. Malgré la crise, la solidarité s'est maintenue et la participation aux activités est en nette hausse.

C'est le Réseau d'amitié italien (Amistrada) qui assure l'essentiel des besoins du Mojoca (347.400 euros au total). A noter : la crise qui touche plus durement l'Italie et les Italiens a un impact négatif sur l'apport d'Amistrada (moins 50.000 euros en 2013) avec en conséquence une diminution du nombre d'accompagnateurs (asesores) salariés.

## 7. APPEL

La situation des filles et des garçons des rues demeure très difficile et préoccupante: violence en tous genres, absence de reconnaissance et de droits élémentaires.

Les jeunes sont heureusement de plus en plus nombreux à s'insérer dans les programmes du Mojoca et à y prendre des responsabilités. Le Mouvement se développe. **Donc les besoins augmentent!**

Pour assurer la qualité de l'ensemble des programmes et le développement des nouvelles initiatives, les moyens humains et matériels nécessaires sont importants et en constante croissance. En particulier pour le soutien à la Pizzeria et aux « Talleres solidarios », générateurs de formation et de travail.

**Le Réseau lance un vibrant appel à toutes celles et tous ceux qui voient dans ces jeunes filles et garçons de la rue, dans leur pratique de la solidarité et de l'amitié, dans leur engagement, des signes d'espoir et de changement susceptibles d'en inspirer d'autres, là-bas voire chez nous.**

### **FAITES CONNAITRE LE MOJOCA SOUTENEZ-LES ACTIVEMENT !!!**

#### 1. En participant aux activités proposées par le Réseau d'amitié,

En invitant des personnes-relais (voir contacts) à venir présenter le Mouvement dans des groupes d'amis, dans une classe, une école, une paroisse, une association, ...

En faisant connaître le Mouvement autour de vous par la diffusion du bulletin de liaison et la promotion des activités,

En menant des actions pour dénoncer les violations des droits des jeunes et pour obtenir des initiatives politiques nouvelles

#### 2. En partageant avec eux des ressources qui permettront de poursuivre et de développer les actions entreprises

- soit par un versement occasionnel qui constitue déjà un geste de solidarité significatif :

au compte BE14 7512 0047 4283 BIC : AXABBE22 de « Avec le Guatemala », rue du Monument, Tintigny.

- soit pour obtenir une attestation fiscale (à partir de 40 euros/an),

au compte BE37 0000 0000 2828 de Oxfam Solidarité, rue des Quatre Vents, Bruxelles  
**(sans oublier la mention « GLA/00086 Ansart »)**

- soit par un **ordre permanent**, marque d'amitié et de solidarité durables.

### **CONTACTS**

#### **Coordination :**

Jacqueline Englebert, CDR, Han, 36, 6730 Tintigny - tél. privé: 063.41.39.12

Courriel : [jacqueline.englebert@halledehan.be](mailto:jacqueline.englebert@halledehan.be)

Jacques Liesenborghs, 76, place du Tilleul, 6769 Gérouville - tél. 063.67.67.01

Courriel : [jacques.liesenborghs@gmail.com](mailto:jacques.liesenborghs@gmail.com)

#### **Informations :**

[www.mojoca.be](http://www.mojoca.be)

Voir aussi la vidéo « L'éducation est amitié et liberté » qui présente les étapes de la formation des jeunes au sein du Mouvement. Et encore les bulletins de liaison (2 fois/an) qu'on retrouve sur le site.